

Prologue

De: Julie Ste-Marie [juliapro@courrier.com]

À: Mathilde Rivière

Cc:

Objet: Gentils mais...

Allô Mathilde,

Je suis très contente d'avoir une correspondante en France. J'aimerais aller visiter ton pays un jour. En attendant, c'est amusant de comparer nos vies, nos familles, nos amis, nos écoles. J'espère qu'on continuera à s'écrire longtemps.:-)

Dans ton dernier courriel, tu me demandes si mes parents sont gentils. Oui, ils sont gentils, mais si tu savais à quel point ils peuvent être menteurs! Je dois te dire que moi, j'utilisais parfois de petits mensonges «stratégiques». De ceux qu'on invente pour se faciliter la vie... Par

exemple, pour répondre aux questions telles que : «As-tu fait tes devoirs?» Ou pour s'évader en douce au moment de vider le lave-vaisselle : «Je dois étudier pour mon examen de maths demain!» Pour les parents, les examens passent avant tout! Il m'arrivait aussi de traficoter la réalité pour qu'ils acceptent d'acheter des choses in-dis-pen-sa-bles (ils sont du genre à ne pas comprendre pourquoi il faut, à un moment donné, acheter un ordinateur plus performant!).

Mais le mois dernier, un événement incroyable m'a fait découvrir que mes parents étaient les champions toutes catégories dans l'art de mentir. De quoi faire sauter un polygraphe! J'en ai conclu que cet art était inscrit dans nos gènes! Du coup, j'ai décidé de stopper la transmission de ce talent familial. Imagine si, un jour, mes enfants disaient de moi : «Ma mère est gentille, mais tellement menteuse!»

Bon, pour que tu comprennes bien ce que je veux dire, je te relate l'histoire de A à Z, telle que je l'ai vécue. Tu n'as qu'à ouvrir le fichier joint. Bonne lecture!

À bientôt;-)))

Julie

P.-S. Et toi, est-ce que tes parents sont gentils?

1

Tout commença
par une clé

C:\Julie\Mes documents\Menteurs



C'est la chance de ma vie! Je m'en vais à la Foire Techno-Pro, la plus grande exposition annuelle d'ordinateurs et d'inventions de toutes sortes en technologie de pointe! Et qui m'a invitée? Mon meilleur ami: le beau... euh... le super gentil et super calé Jean-Phil. Depuis le début de l'année, on passe beaucoup de temps ensemble, surtout parce qu'on est tous les deux passionnés des ordinateurs.

Première étape: obtenir l'autorisation de mes parents.

– Jean-Philippe et son père m’invitent à la Foire Techno-Pro de Montréal samedi prochain. Dis ouiii, papa, dis ouiii, dis ouiii, s’il te plaît!

– Je ne sais pas pourquoi, j’ai l’impression que mon refus serait mal accepté.

– Papa!

– Bien sûr que oui, Julie! approuve-t-il finalement.

Christian, le père de mon ami, possède LE magasin de matériel électronique en ville. Jean-Philippe est chanceux! Moi, mes parents sont des artistes. Rien à voir avec la technologie. Vincent, mon père, est potier et Nathalie, ma mère, est artiste-peintre.

– Papa, il faudra que tu me donnes de l’argent pour l’entrée.

– D’accord. Combien?

– Cinq dollars, je crois.

Deuxième étape: continuer sur la voie « monétaire » pour demander une petite faveur à mon père.

– Euh... tu devrais profiter de cette exposition archi-complète en matériel archi-sophistiqué pour acheter la toute dernière clé USB.

– Une clé?

– Oui, une clé. En fait, c’est une mémoire.

– Julie, moi, ma mémoire, elle loge dans ma tête.

Mes parents sont complètement et désespérément ignorants. Ils sont sûrement les derniers spécimens d’humains à penser que la mémoire ne se trouve qu’à l’intérieur de la boîte crânienne!

– Voyons, la mémoire existe aussi dans les ordinateurs!

– Alors pourquoi as-tu besoin d'une clé? Je ne te suis plus!

Je pousse un soupir deuxième degré. J'ai trois sortes de soupirs pour mes parents. Le soupir premier degré veut dire: «Bon, je vais prendre la peine de t'expliquer.» Le soupir deuxième degré signifie: «Je vais te l'expliquer, même si je ne suis pas certaine que tu vas comprendre.» Quant à mon soupir troisième degré, c'est: «Crois-moi sur parole car, même si je te l'expliquais, tu ne comprendrais rien.» Donc, soupir deuxième degré...

– Maintenant, on peut trans-por-ter la mémoire.

Je sépare les syllabes, comme on le fait avec les petits, pour accroître ses chances de compréhension. Je poursuis l'explication:

– Regarde: une clé USB pas plus grosse que ça peut contenir 4 Go de mémoire.

– Écoute, Julie, ton charabia ne me dit rien.

J'en étais sûre! Je peux même deviner ce qu'il va me dire ensuite.

– Je me fie à toi, comme d'habitude. Ça coûte combien, cette clé USA?

– Pas USA, papa! U-S-B! Je crois que ça vaut quelque chose comme... euh... autour de... euh... environ 100 dollars.

– QUOI? 100 dollars pour une si petite chose?

– Mais papa, en technologie, plus c'est petit, plus c'est cher! Tu devrais le savoir, depuis le temps.

– Ma belle pro adorée, ton artiste de père ne saisit pas grand-chose dans ce domaine. Je me contente d'être un bon potier. Je n'ai pas besoin de tant de mémoire pour être un bon potier! Je n'ai qu'à me rappeler où j'ai mis mes outils, ma terre et mes glaçures! Pour

le reste, je laisse faire mes mains. Elles ont leur propre mémoire quand vient le temps de tourner une pièce.

– Ne te fâche pas! Une clé USB va nous permettre de retarder le moment où on devra changer d'ordinateur.

La conversation vient de prendre un tournant à 90 degrés, car une nouvelle information est venue brouiller l'esprit de décision de mon cher papa. D'ailleurs, son rituel gestuel me le prouve bien. Comment décrire ce rituel? Disons que mon père utilise quatre zones de sa tête pour réfléchir. Lorsqu'il frotte le dessus de son crâne avec l'index et le majeur, cela signifie: «J'y pense.» S'il descend vers son nez et le frotte à plusieurs reprises, on peut traduire par: «Une chose m'échappe.» Sa main s'ouvre pour caresser ses mâchoires: «C'est sérieux.» Finalement, si en plus il pétrit son lobe d'oreille, c'est qu'il avoue: «Je suis dépassé.»

À ce moment-ci du dialogue, il en est aux mâchoires.

– Mais pourquoi changer d'ordinateur? Ça ne fait pas deux ans que j'ai acheté celui qu'on a!

Soupir premier degré. Un ordinateur de deux ans, c'est un dinosaure!

– Papa, deux ans, ce n'est peut-être pas long pour un tour de potier dont l'unique tâche dans la vie est de tourner dans le même sens jusqu'à la fin des siècles. Mais pour un ordinateur qui n'arrête pas de travailler avec son cerveau...

– Son cerveau?! Là, tu exagères!

– Bon, son disque dur, d'abord. C'est la même chose. Et la clé est une aubaine quand on pense qu'un ordinateur de poche me... euh... te coûterait 800 dollars!

Cet argument était peut-être de trop. Mais je profite de la seconde où il vacille entre «Tu me prends pour un guichet automatique?» et «Explique-moi ton raisonnement». D'un geste énergique, je place mes cheveux derrière mes oreilles.

– En plus – et ça, ce n'est pas négligeable, comme tu le sais, mon adorable-papa-que-j'aime-plus-que-mon-ordinateur –, je pourrai sûrement profiter des rabais qu'obtient Christian en tant que propriétaire d'un commerce.

Complètement sonné! Étape du rituel: lobe d'oreille.

– Bon, bon, j'en parlerai à Christian lorsqu'il viendra te chercher.

Bingo! Exactement la phrase que je voulais entendre! Mon père déteste avoir l'air ignorant devant Christian. Je le comprends: je suis pareille avec Jean-Philippe. Je soupçonne donc qu'il

finira par accepter cet achat indispensable sans poser trop de questions!



Samedi matin. Je guette l'arrivée de Jean-Philippe et de Christian dans la fenêtre du salon tout en caressant Noisette, ma chatte. Les voici!

Mon ami porte son chandail bleu ciel. Celui qui rend ses yeux bleus encore plus bleus. Souvent, les gens nous demandent si nous sommes frère et sœur, parce que nous avons la même couleur de cheveux – châtain – et les mêmes reflets blonds. La dernière chose au monde que je voudrais, c'est que Jean-Phil soit mon frère...

Christian et mon père se serrent la main.

– C'est gentil, Christian, d'emmener ma puce.

Je déteste quand mon père m'appelle « ma puce » en public. Surtout qu'il ne fait pas référence à la technologie, plutôt à la bestiole ! Mais il se rachète quand il aborde lui-même le sujet qui me tient à cœur.

– Euh... Christian, Julie m'a suggéré d'acheter une clé...

– USB ! j'ajoute précipitamment avant qu'il gaffe en disant USA.

– Ah oui ? Tu as besoin de combien de mémoire ?

– Eh bien...

Mon père se tourne vers moi. Je viens à sa rescousse sans hésiter.

– 4 Go, ce serait bien.

– Vincent, tu choisis effectivement le bon moment pour acheter le matériel qui te manque ; je l'inclurai dans mes achats pour le magasin et tu ne paieras que la moitié du prix.

– Vraiment ?

– Aucun problème ! Pour la clé, as-tu une marque préférée ?

– Bof... Je te fais confiance.

Un peu à l'écart, j'initie la « prise des auriculaires » que je fais avec Jean-Philippe quand un de nous réussit un bon coup. Nous croisons les petits doigts pendant quelques secondes et nous nous lançons un clin d'œil.

